

Parabole du bon Samaritain

Un professeur de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve: «Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?» Il répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même». «Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras.» Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?» Jésus reprit la parole et dit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. De même aussi un Lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa à distance. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, [à son départ,] il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit: 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.' Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» «C'est celui qui a agi avec bonté envers lui», répondit le professeur de la loi. Jésus lui dit [donc]: «Va agir de la même manière, toi aussi.»

Qui est ton prochain ? Qui est mon prochain ? Le docteur de la loi, celui qui connaissait la Parole de Dieu, pose une question que beaucoup d'autres se posent. Mais pourquoi pose-t-il cette question ? Le docteur de la loi savait ce que voulait dire le mot « prochain », mais dans son cœur il cherchait une justification à ses actes.

Les juifs de ce temps avaient certainement une conscience nationale. Eux, les juifs, étaient le peuple de Dieu, un peuple spécial, un peuple choisi par Dieu et son alliance. Mais ils avaient un certain mépris pour tous ceux qui n'appartenaient pas au peuple de Dieu. Et surtout envers les samaritains. A cause de leur histoire ils ne considéraient pas les samaritains comme un peuple digne d'appartenir à l'alliance d'Abraham. Ils n'étaient pas des juifs comme eux.

Faisons un peu d'histoire. Quand le règne d'Israël se divise en deux, après le royaume de Salomon, il naît une rivalité et une hostilité entre les deux peuples, le royaume du Nord et le royaume de Juda. Beaucoup plus tard le royaume du Nord a été envahi et repeuplé par les Assyriens, créant ainsi une population mixte que les israélites du sud voyaient comme une contamination du peuple de Dieu. C'est à partir d'ici qu'être samaritains a été synonyme d'impur, et que commence le mépris.

Pourquoi vous raconter tout ça ? Pour comprendre la question du docteur de la loi. Pour lui, un samaritain n'était pas forcément son prochain. Il ne mérite pas son attention, sa bienveillance et beaucoup moins son amour. C'était la même chose pour les collecteurs d'impôts, des traîtres qui ne méritaient que le mépris d'un fiel serviteur du Seigneur. Et aussi pour tous les pécheurs, les personnes handicapées, les femmes... Se côtoyer avec de telles personnes les rendraient impure

pour le culte, selon eux. La pureté extérieure était si importante pour leur foi qu'ils arrivaient même à invalider le commandement d'aimer son prochain. C'est pourquoi le docteur de la loi pose la question « qui est mon prochain ? »

Jésus répond avec cette grande parabole bien connue de nous tous. Un homme était sur le chemin sinueux de Jérusalem à Jéricho. Ce chemin tortueux était l'endroit idéal pour les voleurs et faire des embuscades. C'est ce qui arrive précisément dans la parabole. Des brigands, ces gens méprisables et infidèles, attaquent un homme juif qui descendait de Jérusalem. Ils lui volent tout et le laissent à moitié mort sur le chemin. C'est alors qu'apparaissent des gens bien dans la parabole. Un prêtre et un lévite. Des professionnels de la religion. Des hommes purs. C'est pourquoi ils ne viennent pas en aide au pauvre mourant. « Tu comprends ? Si je t'aide je deviens impur pour avoir touché ton sang et je ne peux pas continuer mon ministère devant Dieu. Je dois avant tout me maintenir pur. D'autres dépendent de mon ministère, ce ne serait pas juste qu'à cause de t'avoir aidé je ne puisse plus accomplir mes tâches religieuses. » C'est-à-dire que mon prochain est mon prochain selon ce que je considère important au moment où l'on se rencontre.

Jésus présente la conduite du docteur de la loi et son hypocrisie dans cette parabole. Puis il présente un samaritain qui fera exactement ce que la loi attend de tout israélite. Quelqu'un qui aime son prochain. Quand ce samaritain voit cet homme à moitié mort sur le chemin, il est rempli de compassion. Il ne sait rien des deux autres qui sont passés avant lui. Il voit celui qui est dans le besoin et il n'est pas capable de fermer son cœur avec des excuses religieuses. Cet homme, par amour à son prochain, n'a pas eu de problème pour changer ses plans. Il utilise ce qu'il a pour lui venir en aide. Il bande ses plaies, il désinfecte ses blessures avec son vin, il les humecte avec de l'huile pour qu'aucune poussière n'y rentre, il met l'homme blessé sur sa propre monture pour l'emmener à un endroit plus sûr où l'on prendra soin de lui. Il avait une monture et il a marché à côté parce que quelqu'un d'autre en avait besoin. Une fois à l'auberge il dépense son argent pour aider quelqu'un qu'il ne connaît pas. Son argent. Il peut en faire ce qu'il veut. Sûrement qu'il avait prévu de dépenser son argent pour autre chose, pas pour le gaspiller de cette façon.

Je laisse beaucoup d'autres détails derrière pour nous centrer sur la question posée par Jésus. Lequel a été le prochain du malheureux. La question n'est pas « qui est mon prochain ? » sinon « de qui suis-je le prochain ? ». Ce n'est pas « qui est proche de moi pour qu'il mérite mon aide » sinon « de qui suis-je proche pour pouvoir l'aider ».

A travers cette parabole Jésus nous enseigne sur l'amour de Dieu. Quand le docteur de la loi demande à Jésus « que faire pour hériter de la vie éternelle » Jésus lui répond « qu'est-il écrit » et « que lis-tu ». Le docteur de la loi a choisi le chemin des œuvres pour hériter de la vie éternelle. Aimer Dieu et aimer son prochain. Il a choisi le chemin de la vie éternelle où il doit s'approcher de Dieu pour réussir. Jésus lui a répondu que c'était un chemin possible. Il doit mener une vie sans péchés et il arrivera à hériter de la vie éternelle.

Le docteur de la loi aurait pu choisir le chemin de la foi. Ce chemin est enseigné dans l'Ancien Testament, ce chemin était enseigné par Jésus. Le chemin de la vie éternelle où Dieu s'approche

de nous pour réussir. Ce n'est pas moi qui dois me faire le prochain de Dieu, mais Dieu qui se fait mon prochain.

Jésus est le bon samaritain, et nous nous sommes l'homme qui a été sauvagement attaqué et laissé à moitié mort sur le chemin. Les bandits sont les représentants de notre péché. Les péchés que nous commettons par action ou par omission, en paroles, pensées et œuvres. Les péchés de chaque jour qui nous assignent des coups mortels devant Dieu. Chaque péché commis nous éloigne de la gloire de Dieu, pour nos péchés nous méritons la mort sur le chemin. Et nous avons aussi le péché originel, celui dont nous ne pouvons pas nous délivrer, car il est en nous.

Donc le péché nous laisse dans une situation terrible et critique. La mort nous guette et par notre condition devant Dieu, nous n'avons aucun autre destin que l'enfer. Si tu confies être assez bon pour hériter de la vie éternelle, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi : Tu es condamné par tes propres péchés, tu n'as ni n'aura rien. Dans cette situation, il n'y a personne qui puisse t'aider. Même pas les prêtres et les diacres de ton église. Seulement Jésus peut te sauver.

Jésus est le bon samaritain. Il paraît qu'il n'a rien à faire à cet endroit, mais il est là. Jésus, celui qui était méprisé en son temps et qui est toujours méprisé aujourd'hui, s'est rendu présent. Pourquoi ? Parce qu'il a vu notre condition. Il a vu notre état de mourant sur le chemin de la vie éternelle et il s'est rempli de compassion envers nous. Jésus ne reste pas indifférent au problème du péché, il ne reste pas indifférent à notre destin de mort. Il ne peut pas fermer son cœur et passer à côté du drame de l'être humain. Rempli de compassion, il se met en action.

Les samaritains eux aussi méprisaient les juifs pour leur arrogance. Le samaritain de la parabole aurai eu de bonnes raisons de passer sans aider ce juif car il n'était pas digne. Mais Jésus nous montre ainsi qu'il est venu pour ceux qui ne sont pas digne, pour les rendre digne par la foi.

Jésus s'est dévêtu de sa gloire pour venir à notre aide. Il s'est rabaissé, pour s'approcher de ceux qui étaient au fond du trou et ne pouvaient en aucun cas s'approcher d'eux même. Il s'est fait homme pour sauver les hommes. Il s'est fait serviteur pour servir Dieu dans sa mission de réconcilier le monde et son créateur. Il s'est fait esclave pour que nous puissions devenir enfants et héritiers de Dieu le Père. Il s'est fait agneau pour le sacrifice qui nous donne le pardon et la vie.

Jésus a répandu son sang et il a livré sa vie sur la croix pour être notre sauveur. Il l'a fait par compassion. Il l'a fait par amour. C'est par son sang qu'il a guéri les blessures causées par le péché. C'est par sa justice et sa perfection que son sacrifice a été accepté en substitution des pécheurs. C'est par l'Évangile prêché par l'église qu'il nous renouvelle. Il nous a monté sur sa monture, c'est-à-dire sur lui-même, et il nous a mis en sécurité, non dans une auberge, mais dans la communion avec Dieu, là où personne ne peut nous séparer de lui. C'est par sa croix que nous avons reçu la grâce de Dieu, et c'est par la foi en son œuvre sur la croix que nous avons l'assurance du salut et de la vie en sa présence chaque jour et pour l'éternité. C'est par la foi en son œuvre sur la croix que nous avons l'assurance de ses soins bienveillants. C'est par la croix que nous avons l'assurance que tout est payé. Jésus nous a laissé les gages de son amour et sa compassion, la Parole, le

Baptême et la Sainte Cène, pour que nous ayons l'assurance que nous sommes sous sa croix, que nos péchés sont pardonnés et que nous vivons maintenant grâce à lui.

Le bon samaritain nous a vu et s'est remplis de compassion pour nous. C'est lui qui s'est fait notre prochain. Il n'a pas attendu que nous essayions de nous approcher de lui, car il sait que nous ne pouvons pas. Il n'a pas attendu que nous soyons proche de lui pour avoir compassion de nous. Il s'est approché de ceux qui étaient loin.

Le docteur de la loi a posé la question « Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? ». Jésus a répondu « qu'est-t-il écrit ? Que lis-tu ? » Répondons qu'il est écrit « repens-toi et crois au Seigneur Jésus, ainsi tu seras sauvé ».

Il est écrit qu'à cause du péché nous sommes morts devant Dieu. Il est écrit que nous ne pouvons pas de nous-même nous approcher de Dieu. Il est écrit que Dieu s'est approché de nous en Christ, par amour, par compassion. Il est écrit que Jésus, le Christ, s'est offert à la mort pour les indignes, pour ceux qui ne méritent rien. Il est écrit que je suis cet indigne. Il est écrit que je suis naturellement un ennemi de Dieu. Il est écrit qu'il m'a tellement aimé qu'il s'est offert pour moi sur la croix. Il est écrit que sa mort est devenue ma mort par le Baptême. Il est écrit que j'ai le pardon des péchés et la vie éternelle grâce à lui, et seulement à lui. Il est écrit que je suis maintenant un enfant de Dieu et que je suis héritier du Père Céleste. Il est écrit qu'en tant qu'enfant de Dieu je vais maintenant m'approcher de mon prochain, parce que Jésus s'est approché de moi. Je vais servir mon prochain par amour, parce que Jésus m'a servi par amour sur la croix. Je vais m'approcher de ceux qui sont loin de Dieu pour leur dire que Jésus s'est approché d'eux pour leur donner la vie éternelle. Ne fermons pas nos cœurs au besoin de notre prochain. Amen.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos pensées et nos cœurs en Jésus-Christ, celui qui s'est approché de nous, celui qui s'est fait notre prochain, pour la vie éternelle. Amen.